

**SUD
OUEST**

SUPPLÉMENT



Vivre et soigner son cancer

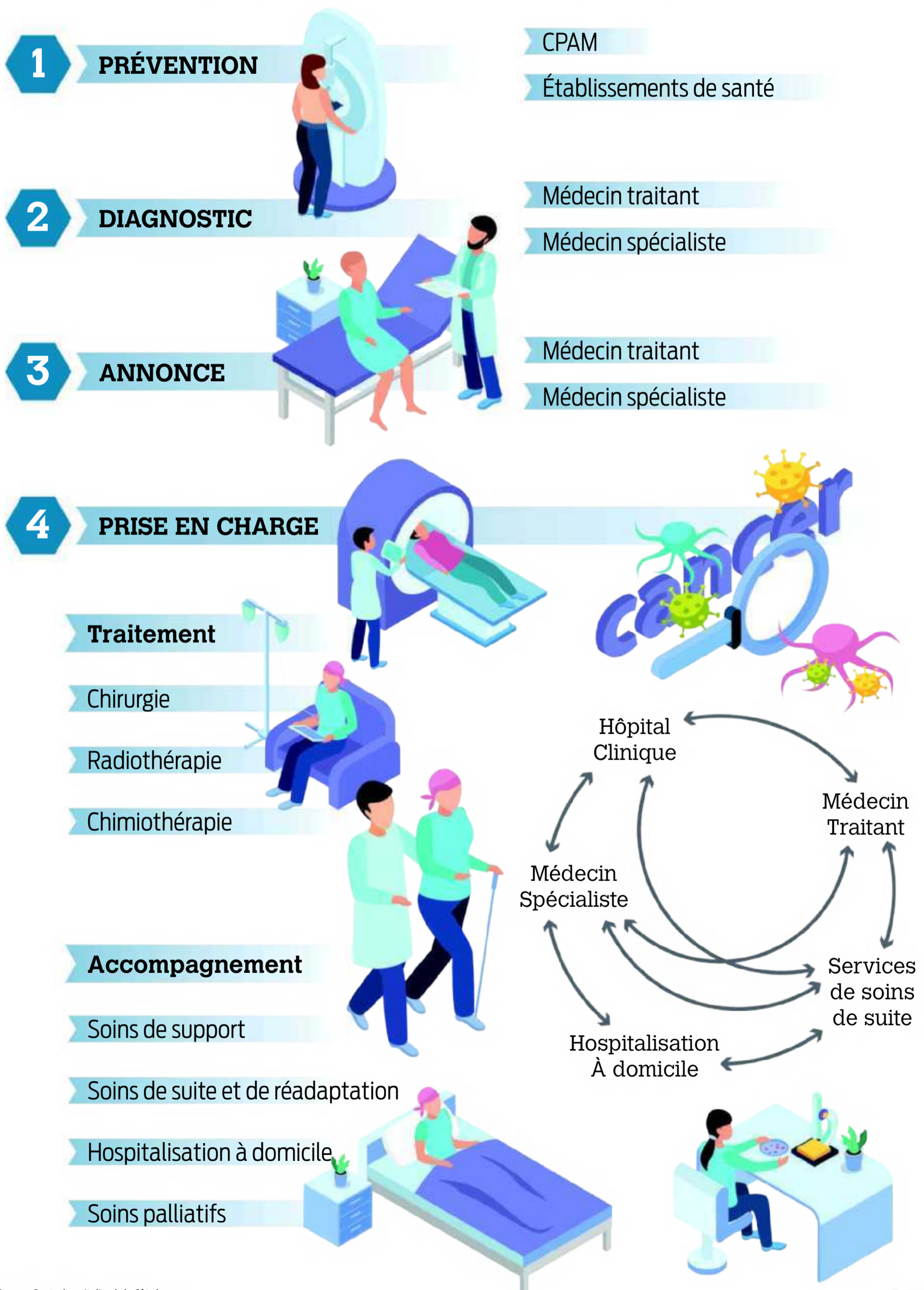
PAYS BASQUE « Sud Ouest » organise une conférence sur l'offre et le parcours de soins autour du cancer, jeudi 30 janvier, à 18 h 30, à Anglet (Quintaou)

Entrée libre et gratuite
sur inscriptions à
communication@sudouest.fr

Parcours de soins en cancérologie

Les étapes

Les acteurs



Un parcours coordonné



Pierre Sabathie
p.sabathie@sudouest.fr

Qui ne connaît pas un membre de sa famille ou de la famille de ses proches atteint d'un cancer ? La maladie frappe partout, souvent sans prévenir. Le Pays basque n'est pas épargné. Fort heureusement, le territoire est doté de services complets et performants qui permettent aux patients d'être soignés et accompagnés dans les meilleures conditions possible. Sans devoir partir à Bordeaux ou ailleurs. On ne va pas parler de confort, mais d'une qualité de proximité, tant pour les malades que pour leurs proches. Le résultat d'une bonne entente entre les différents acteurs réunis au sein du centre de coordination de cancérologie de Bayonne. « Sud Ouest » traite régulièrement de ce sujet dans ses colonnes et sur son site Internet. Cette fois, nous décidons d'aller plus loin en organisant une conférence, animée par la rédaction, à laquelle les principaux acteurs de santé du Pays basque sont invités à débattre de l'offre et du parcours de soins proposés sur le territoire. Une conférence publique qui vous permettra de mieux connaître les outils de traitement et de vous faire une opinion sur le sujet. Ce cahier spécial lève un coin du voile sur les thèmes qui seront abordés jeudi prochain à Anglet, pour vivre et soigner son cancer au Pays basque.

Supplément gratuit au journal du samedi 25 janvier 2020

Président Directeur Général,
directeur de la publication : Patrick Venries
N° commission paritaire : 0420 C 86477
Chef de projet : Pierre Sabathie
Illustration de Une : Shutterstock
Secrétariat de rédaction : Carole Suhas
Rédaction : Pierre Sabathie, Vincent Dewitte et
Emmanuelle Lapeyre
Publicité : Sophie Lochot
Siège social : Journal Sud Ouest
23, quai des Queyries, CS 20001
33094 Bordeaux Cedex
Tél. 05 35 31 31 31
www.sudouest.fr



« Chez les jeunes, alcool et tabac sont un fléau »

LIGUE CONTRE LE CANCER Béatrice Gréno, directrice du comité des Pyrénées-Atlantiques, et le docteur Claude Ragot, administrateur et conseiller scientifique, dressent un état des lieux

« Sud Ouest » Comment le cancer évolue-t-il aujourd'hui ?

Béatrice Gréno et Claude Ragot

On dénombre 400 000 nouveaux cas de cancer chaque année en France, et près de 160 000 décès. On constate un taux de guérison de 62 %, sachant que 40 % des cancers pourrait être évité avec une meilleure prévention, un dépistage et une meilleure hygiène de vie. Le tabagisme et l'alcoolisme chez les jeunes sont un fléau. Pour le cancer du sein, on dénombre 60 000 cas, dont 12 000 sont mortels. Pour le cancer du poumon, le taux de survie est de 10 % à dix ans.

Quel est le rôle de la Ligue contre le cancer ?

Depuis 1988 et les états généraux du cancer, la Ligue a quatre objectifs. Le premier est d'avoir la meilleure organisation, les moyens humains et matériels les plus performants pour la prévention et la lutte contre le cancer. La Ligue est ainsi le premier apporteur privé de fonds à la recherche, 39 millions d'euros cette année. Autre objectif, la lutte contre les inégalités d'accès grâce au relais des informations, à l'école et auprès du grand public. Il faut également tenir compte du reste à charge quand on suit un traitement. Dans ce cas, le rôle des services sociaux est précieux.

Il faut ensuite améliorer la qualité de vie des malades qui subissent une triple peine : des incidences psychologiques, physiques et matérielles (emploi, revenus, etc.) À la Ligue, pour le Pays basque, nous distribuons chaque année entre 35 et 40 000 euros d'aides avec les assistantes sociales. Le quatrième objectif, c'est tout le volet développement du dépistage



Béatrice Gréno et Claude Ragot, de la Ligue contre le cancer, rappellent que des soins de support gratuits existent. PH. J.-D. CHOPIN

et de la prévention. On insiste aussi sur le rôle des représentants des usagers. Dans les Pyrénées-Atlantiques, nous avons neuf bénévoles qui font le lien avec les onze établissements de santé.

Comment est-on soigné au Pays basque ?

S'agissant des soins, nous avons connu l'époque où les malades choisissaient d'aller se faire soigner à Bordeaux ou à Lyon pour un cancer du sein. Ils ne leur venaient pas à l'idée d'être soigné à Bayonne. La coordination et l'offre de soins a révolutionné les comportements, avec une technologie et un investissement réalisés au Pays basque d'une grande qualité. Nous avons un seul centre de coordination de cancérologie (3C) pour tous les établissements du Pays basque. Il assure la cohérence des parcours de soins, et son rôle de fidélisation de la population à un niveau quasi équi-

valent à celui d'un centre hospitalier universitaire (CHU). Le modèle de Santé Service Bayonne et région, créé par le docteur Thielley, pour développer des solutions d'hospitalisation à domicile, s'inscrit dans cette même volonté.

Les équipements sont-ils suffisants sur le territoire ?

Au Pays basque, plus de 80 % des dossiers bénéficient d'un examen en réunion de concertation pluridisciplinaire (RCP) hebdomadaire. 313 ont été organisées en 2018 au centre de coordination du cancer, représentant plus de 3 000 patients. Ces RCP permettent de bâtir un plan personnalisé pour chaque patient. Le territoire est très bien placé dans ce domaine, notamment en oncologie. Pour illustrer cette offre de soins performante, on peut citer les outils d'oncogénétique, d'imagerie, de biopsie, de Pet Scan, de radiologie interventionnelle ou encore la

cryocoagulation pour les métastases osseuses. Pour cette dernière, il n'existe que trois équipements en France, dont Bayonne.

Comment organiser la qualité de vie des malades ?

S'agissant de la qualité de vie des malades, il y a trois niveaux d'intervention selon la mobilité : l'autonomie complète grâce aux aides disponibles dans le parcours de soins, l'autonomie réduite avec l'hospitalisation à domicile pour bénéficier de soins appropriés dans un contexte de proximité et d'un coût moindre, la grande dépendance et les soins palliatifs avec le travail des établissements de soins de suite et de réadaptation (SSR). À la Ligue, nous proposons des soins de support gratuits (soins psychologiques, socio-esthétiques...), cela représente 245 000 euros au plan départemental.

Où en est-on de la prévention et du dépistage ?

Il faut les développer encore davantage, que ce soit au niveau scolaire ou des entreprises. On a mis en place une forte communication nationale contre les dangers de l'alcoolisation pour les jeunes. Il faut trouver un levier dès le plus jeune âge, en CM2 et en sixième, après, c'est trop tard. Les bières fortes aujourd'hui sont catastrophiques. Pour le tabac, il nous faut les outils, on sent une progression auprès des jeunes et des femmes. Là aussi, il faut communiquer davantage. Le mois sans tabac est une bonne chose, si l'on arrive à s'arrêter un mois, on doit pouvoir s'arrêter définitivement. Pour l'alcool, c'est plus complexe, le sevrage, une fois commencé, c'est à vie.

Recueilli par Pierre Sabathie

Centre Hospitalier de la Côte Basque

Principal établissement public de santé du pays basque
5^{ème} établissement public de santé de Nouvelle-Aquitaine
3500 salariés dont 400 médecins

Une offre de soins complète en cancérologie en réseau avec les autres établissements de santé du territoire

www.ch-cote-basque.fr 05 59 44 35 35

« Essentielle au sud »

SAINT-JEAN-DE-LUZ Nicole Ithurria, directrice de la polyclinique du Sud Pays basque depuis 1994, défend « un besoin de territoire, pas d'établissement »

Vincent Dewitte
saintjeandeluz@sudouest.fr

Passée de 99 équivalents temps pleins en 1995 (année de l'accord des 35 heures) à près de 250 aujourd'hui, la polyclinique Côte basque sud de Saint-Jean-de-Luz est plus que jamais un établissement clé du maillage territorial de l'offre de soins au Pays basque. Ses 70 lits, sa trentaine de places en ambulatoire, son pôle Gériatrie court séjour (GCS) ouvert depuis novembre 2018 en lien avec le centre hospitalier de Bayonne (20 lits), et bien sûr ses urgences (16 951 passages en 2019) répondent selon sa directrice à « une vraie attente de santé publique ».

« Ici, on réfléchit avant tout en besoin de territoire, pas d'établissement. Ca fait partie du droit des patients », défend ainsi Nicole Ithurria, à la tête de la polyclinique depuis 1994.

1 Une activité en hausse, en lien avec les urgences

Avec ses deux services de chirurgie et son service de médecine, la polyclinique luzienne couvre globalement toutes les spécialités. Elle affiche des pôles d'excellence en ophtalmologie, en orthopédie, en chirurgie viscérale et désormais en urologie. Nicole Ithurria met également en avant une clinique « très au point en pneumologie ». Elle ajoute une toute nouvelle spécialité citée en exemple en matière de chirurgie de l'obésité, avec un parcours d'éducation thérapeutique innovant proposé par l'endocrinologue Aurore Guillaume, en lien avec toute une équipe pluridisciplinaire (diététicienne, psychologue, assistante sociale, etc.).

Cette dynamique est soutenue par un service d'urgences qui a vu passer 16 951 personnes entre le

1^{er} janvier et le 31 décembre 2019, un chiffre en hausse continue chaque année (+0,5 % par rapport à 2018).

2 Une coopération public/privé sur le plan cancer

Sur le front de la cancérologie, la polyclinique luzienne s'appuie en interne sur un oncologue généraliste, un oncologue spécialisé en pneumologie et un gastro-entérologue spécialisé dans les chimiothérapies digestives. Suivant l'évolution de ces prises en charge, l'approche pluridisciplinaire est également assurée par l'intervention d'assistantes sociales, de psychologues, de diététiciennes, de naturopathes, de socioesthéticiennes, etc.

Tous sont en lien avec l'institut Bergonie, à Bordeaux. Ces professionnels, soumis aux normes fixées par l'Institut national du cancer (INCA), peuvent surtout compter sur « une belle coopération avec les voisins », avec notamment au Pays basque « un Centre de coordination en cancérologie (3C) commun à tous les établissements privés et publics, ce qui est assez original », appuie Nicole Ithurria.

3 Très au-dessus du seuil de l'ARS en chimiothérapie

Bien que certaines habitudes aient la peau dure – beaucoup de patients du Pays basque préférant encore souvent aller se faire opérer dans de plus grandes structures –, « de plus en plus demandent ensuite à suivre leur chimiothérapie ici », note la directrice. Il suffit pour s'en convaincre de regarder les chiffres. Sur les 259 patients traités en cancérologie à Saint-Jean-de-Luz entre le 1^{er} janvier et le 30 novembre 2019, 223 étaient admis en chimiothérapie (185 sur la même période de 2017, et 213 en 2018). Parmi



Selon Nicole Ithurria, 259 patients ont été traités en cancérologie à Saint-Jean-de-Luz entre le 1^{er} janvier et le 30 novembre 2019. PHOTO V. D.

ceux-ci, des personnes installées à l'année au Pays basque mais aussi beaucoup de résidences secondaires. « Pour la chimiothérapie on est quasiment trois fois au-dessus du seuil exigé par l'Agence régionale de la santé (ARS) », constate Nicole Ithurria.

4 D'autres autorisations espérées en cancérologie

Outre la chimiothérapie, la polyclinique luzienne a conservé une autorisation cancer en digestif (39 patients pour un seuil minimum à

30). De nouvelles normes sont attendues, mais la directrice de l'établissement estime que Saint-Jean-de-Luz devrait « passer l'examen avec succès ». Au-delà de ces autorisations, Nicole Ithurria évoque « d'autres interventions qui relèvent du cancer mais qui ne sont pas intégrées (exemple des ablations partielles des reins, en urologie) ». La directrice ne cache également pas son souhait de « voir avec l'ARS si on peut récupérer d'autres autorisations, puisqu'ils insistent beaucoup sur la proximité ».

Ces nouveaux feux verts lui semblent « d'autant plus pertinents qu'on couvre un territoire qui va d'Hendaye jusqu'au BAB, avec des temps de déplacement qui peuvent dépasser les 45 minutes ». Et d'ajouter un argument de poids en matière financière : « Dans le parcours de soins cancer la polyclinique se fait un devoir que le patient n'ait pas de reste à charge, au-delà de la mutuelle » Un engagement moral, « pour ne pas alourdir une charge psychologique déjà très importante ».



Se faire soigner
CHEZ VOUS ?
C'est possible !

- Avec le confort de votre domicile et le réconfort de vos proches.
- Avec la même qualité de soins qu'à l'hôpital ou qu'en établissement (personnes âgées/handicapées).

- > Hospitalisation et soins infirmiers À DOMICILE (dont chimiothérapie)
- > Intervention sur le Pays basque et Sud Landes

SANTÉ SERVICE BAYONNE ET RÉGION • Soins à domicile

20 av de Plantoun - 64100 BAYONNE • 05 59 50 31 10 • www.santeservicebayonne.fr



Entre hôpital et maison

CAMBO Depuis 2017, le centre Annie Enia accueille une quinzaine de patients dans son unité de soins de suite et de réadaptation affections oncologiques. Une transition pour organiser un retour à domicile

Dernière séance de kinésithérapie pour Eliane. Demain, celle qui sera bientôt arrière-grand-mère pour la quatrième fois va rentrer chez elle, après trois semaines passées au centre Annie Enia à Cambo-les-Bains, suite à l'opération d'une tumeur. « Je n'en avais pas trop envie au début, mais il fallait que je vienne ici. Je m'y suis sentie très bien et la rééducation et l'accompagnement m'ont beaucoup aidé. Cela me permet de rentrer à la maison en meilleure forme. »

Comme elle, une quinzaine de patients sont accueillis au sein du service dédié aux affections oncologiques du centre médical Annie Enia. L'établissement de Cambo-les-Bains, reconnu pour son expertise dans la rééducation des affections respiratoires et les soins palliatifs, a intégré en 2017 une troisième spécialité, avec cette unité dédiée à l'accompagnement des patients atteints de cancer.

Expertise de la douleur

Répondant aux besoins du schéma régional de santé de l'ARS, le centre Annie Enia a transformé une quinzaine de lits pour les affecter à ce nouveau service, en s'appuyant sur son expertise dans le traitement de la douleur. « Nous nous inscrivons dans la continuité de la prise en charge des patients, avant un retour sur le lieu de vie ou en lieu de soin. Nous proposons une prise en charge multidisciplinaire, qui permet de traiter les effets secondaires de la chimiothérapie, mais aussi soutenir psychologiquement le patient et son entourage », explique le Dr Brigitte Dathayette, médecin coordinatrice de l'unité SSR oncologie.

Seul établissement de soins de suite et de réadaptation de la région à proposer un service oncologie, Annie Enia assure un par-

cours de soin qui prend en compte l'ensemble des effets de la maladie. Pour la prise en charge de la douleur, le centre s'appuie sur son expertise en soins de confort pour privilégier les approches non médicamenteuses, comme la relaxation, les massages ou l'hypnose. « Nous avons une vingtaine de professionnels, médecins et infirmiers, formés à l'hypnose, une technique que nous utilisons beaucoup avant et pendant les soins », souligne Elisabeth Etcheberry, cadre de santé.

Au-delà de l'approche médicale, paramédicale et sociale (rééducation, psychologie, psycho-

motricité, orthophonie, diététique...), le centre a recours à des spécialités comme la socio esthétisme, en partenariat avec la Ligue contre le cancer (lire aussi en page 3), qui permet de restaurer l'estime de soi et de travailler sur les souffrances psychologiques. Annie Enia n'oublie pas non plus les aidants, avec un atelier hebdomadaire animé par une psychologue et une psychomotricienne.

Annie Enia n'oublie pas les aidants et propose un atelier hebdomadaire avec des professionnels

Éducation thérapeutique

Cette prise en charge globale devrait être prochainement complétée par un parcours d'éducation thérapeutique en oncologie, à l'image de ce que l'établissement pratique déjà au sein du service des affections respiratoires. « L'objectif est que le patient puisse avoir une meilleure connaissance de sa maladie et acquiert des compétences d'auto-soin. L'éducation thérapeutique remet le patient au cœur du dis-



L'établissement camboar accueille une quinzaine de patients au sein de son service dédié aux affections oncologiques. PHOTO: E. L.

positif et en fait un acteur. » Près d'une dizaine d'ateliers (alimentation et cancer, sport et cancer, lutte contre la fatigue, relaxation...) devrait figurer dans ce parcours inédit.

Le centre Annie Enia travaille également à d'autres initiatives pour améliorer le confort des patients, comme la concrétisation prochaine d'un projet culture et santé, ou les mises à jour régulières des personnels soignants aux évolutions des prises en charge. Une démarche de progrès qui vise non seulement à fédérer les équipes mais aussi, et avant tout, à améliorer le quotidien des patients qui viennent ici préparer leur retour à la maison.

Emmanuelle Lapeyre

Presque centenaire

S'appuyant sur les atouts du micro-climat de Cambo, Annie Enia fait partie des premiers établissements de soins spécialisés dans le traitement des affections pulmonaires, que l'on voit se développer au début du XX^e siècle. On doit sa création à Jean Trotot, jeune médecin camboar, qui, dès 1920, vient s'installer là pour accueillir des patients atteints de tuberculose. En 1931, il fait construire l'actuel établissement au pied de la colline de la Bergerie. 90 ans plus tard, le centre continue d'accompagner des patients atteints d'affections respiratoires avec 30 lits d'hospitalisation dédiés à ces pathologies (bronchites chroniques, pneumopathies, insuffisance respiratoire).

Depuis 1998, Annie Enia propose également une vingtaine de lits en soins continus actifs pour les maladies graves, évolutives ou terminales, qui deviendra officiellement unité de soins palliatifs en 2006. Cette expertise lui permet de poursuivre son évolution avec la création en 2017 de l'unité de soins de suite et de réadaptation en oncologie. L'établissement compte aujourd'hui 66 lits et places et s'appuie sur une équipe pluridisciplinaire de 99 professionnels (médecins, infirmiers, aides-soignants, équipe de rééducation et de soins, secrétariat et administration).

ISISMEDICAL
Service & Qualité

axbio
biologie médicale
MEMBRE DU GROUPE INOVIE

Errobi
santé
PRESTATAIRE DE SANTÉ RESEAU

OCSO **DiOT**
Sud Ouest
Groupe Bureau

Collectivité
service

Des soins réalisés chez soi

SANTÉ SERVICE L'association continue de développer son offre de soins à domicile. Des traitements en chimiothérapie seront possibles

Pierre Sabathié

Les actions sont parfois méconnues du grand public, mais elles sont saluées par les professionnels de santé et les patients. Souvent, à l'issue d'une intervention à l'hôpital ou en clinique, les patients ne rêvent que d'une chose : effectuer leur convalescence et leurs soins à domicile. Dans un environnement où ils ont leurs repères, leurs habitudes, leurs proches. C'est ce que propose l'association Santé Service Bayonne et Région (SSBR).

Celle-ci vient de fêter ses 50 ans, et multiplie ses activités aux quatre coins du Pays basque. « Au départ, la structure a été créée par le docteur Michel Thielley, alors chirurgien-urologue à la clinique Paulmy de Bayonne, pour aider les patients atteints d'un cancer à passer leur fin de vie à domicile », rappelle le docteur Anne Coustets, médecin-directeur de Santé Service.

Au fil du temps, l'hospitalisation à domicile a évolué au fur et à mesure que les traitements de la maladie ont progressé. La notion de fin de vie a disparu au profit d'un accompagnement du patient chez lui le temps du traitement. « Depuis cinquante ans, on s'est amélioré, on s'est organisé pour être reconnu aujourd'hui comme un pôle d'excellence de santé à domicile », précise le docteur Coustets.

250 salariés

Santé Service compte 250 salariés au Pays basque et propose un large éventail de profil de métiers au service des patients : des médecins, des cadres de santé, et des infirmiers bien sûr, mais aussi des kinésithérapeutes, des aides-soignants, des assistantes socia-

les, des psychologues, des pharmaciens, diététiciens, ergothérapeutes, etc. « Nous disposons d'une équipe pluridisciplinaire qui nous permet d'assurer la continuité des soins, ajoute la directrice. Pour chaque hospitalisation à domicile, il y a toujours un médecin d'astreinte disponible et un médecin coordonnateur qui a accès aux données du patient pour apporter la meilleure réponse selon les besoins ».

Concrètement, avant la mise en place du service de soins, une équipe de l'association se rend au domicile du patient avec le médecin traitant afin de mettre en place la prise en charge « selon les souhaits et le respect des droits du patient pour définir son projet ».

Évaluation des risques

Une démarche qui nécessite une évaluation précise des possibilités et des risques potentiels qu'entraîne une hospitalisation à domicile. Sachant que dans ce cadre, un professionnel de santé ne peut être 24 heures sur 24, sept jours sur sept, présent dans le logement du patient. « Cela fonctionne à condition que l'environnement du domicile soit adapté aux pathologies et que le patient en mesure les risques », prévient le docteur Coustets.

Son équipe est formée à ce type d'interventions, et se veut aussi efficace et bienveillante envers les patients que les aidants. La directrice de Santé Service Bayonne et Région constate néanmoins de plus en plus de difficultés de recrutement. Le métier est difficile, et nécessite du renouvellement. L'association propose aussi des soins à domicile pour les personnes dépendantes, en plus de la prise en charge des



Le programme « ChimioDom » devrait permettre aux patients de suivre leur chimiothérapie chez eux, si les conditions sont réunies. PHOTO CHASSENET/BSIP

patients atteints de cancer. « Bienvenue chez vous ! » est son slogan.

Un premier patient

Santé Service Bayonne, première hospitalisation à domicile de province, étend son offre de soins à la chimiothérapie dans un dispositif mené conjointement avec le Centre hospitalier de la Côte basque, baptisé Chimiodom. Comme son nom l'indique, il va permettre aux patients de suivre leur chimiothérapie à leur domicile, si les conditions le permettent. « La démographie de notre bassin de vie ne cesse de progresser, l'incidence des cancers aussi par conséquent, constate le docteur Claudie Capdupuy, onco-hématologue à l'hôpital, à l'initia-

tive de ce projet. La chimiothérapie est essentiellement réalisée en hôpital de jour, là, on propose ce soin à domicile. C'est déjà le cas dans le Limousin, on a échangé avec nos collègues pour mettre ce dispositif au Pays basque. On peut le faire en hématologie car l'injection se fait par voie sous-cutanée. »

Le premier patient pourra en bénéficier ce jeudi 30 janvier. Pour cela, la procédure est rigoureuse : le médecin donne d'abord le feu vert pour que le traitement puisse démarrer à domicile dès le lendemain de la décision. Le pharmacien de l'unité de reconstitution de la chimiothérapie délivre le médicament. Le transporteur doit ensuite être agréé pour l'acheminer au domicile. L'infir-

mier, de son côté, vérifie un certain nombre de paramètres, notamment le respect de la chaîne du froid lors du transport. Il veille également aux effets secondaires, et adresse au pharmacien et au médecin la traçabilité de l'administration du médicament. « On y a travaillé depuis plus d'un an pour assurer la même qualité et la même sécurité qu'un soin réalisé en établissement hospitalier. Pour le patient, c'est un gain en confort, avec moins de transport et moins de temps d'attente », souligne le docteur Coustets. La première injection se fait toujours à l'hôpital ou en clinique.

La pédiatrie, sous la conduite du docteur Marie Dubrel, pourra bénéficier de ce nouveau service dans les prochaines semaines.

POLYCLINIQUE CÔTE BASQUE SAINT-JEAN-DE-LUZ
Une équipe pluridisciplinaire à votre service. Qualité et sécurité des soins



URGENCES 24 H / 24
05 59 51 63 68
ACCUEIL 05 59 51 63 63

Activités médicales et chirurgicales

- Chirurgie gynécologique • Chirurgie maxillo-faciale
- Chirurgie ophtalmologique et laser
- Chirurgie orthopédique et traumatologique
- Chirurgie plastique, reconstructive et esthétique
- Chirurgie proctologique • Chirurgie urologique
- Chirurgie du rachis, neurochirurgie • Chirurgie viscérale et digestive
- Chirurgie bariatrique • Chirurgie thyroïdienne • Anesthésie
- Cardiologie • Dermatologie • Gastro-entérologie
- Douleur chronique, algodystrophie • Neurologie
- Oncologie, chimiothérapie • Pneumologie • Radiologie
- Scanner • Soins palliatifs • Urgences
- Chirurgie de court séjour

www.polyclinique-cotebasquesud.com
7, rue Léonce-Goyette - SAINT-JEAN-DE-LUZ

